

Et où vas-tu Créach ?

Mais que Créach y prenne garde : tant est grande sa crainte d'être « en retard » sur le mouvement spontané de l'avant-garde large qu'il finira infailliblement, et en dépit de toute la forfanterie de sa surenchère « gauche » par se trouver à la traîne, accroché aux basques de cette avant-garde idéalisée, condamné à en suivre les zig-zags et les détours, les pulsations désordonnées et les démoralisations, comme le plus vulgaire des spontanéistes, comme le plus vulgaire des réformistes. Ignorant tout de l'inéluctable séparation relative de la conscience du parti d'avec celle des masses dans une période non-révolutionnaire, Créach renverse le rapport parti-masses pour finir par concevoir le parti comme le simple creuset, le pur cadre centralisateur où viennent « confluer » les ruptures tactiques dispersées avec le réformisme de l'avant-garde large, le tout s'arrangeant miraculeusement en une stratégie et une pratique révolutionnaire ; cette problématique de la confluence, de la convergence des luttes dispersées (9) (voir BI 5, préambule), constitue le renouement le plus typique qui soit avec les illusions archaïques du luxembourgeoisisme et notamment la « théorie » de l'organisation procès. Pour qui pense dans ces termes, il va sans dire que les militants révolutionnaires de l'avant-garde organisée ne sont que des gens qui ont quelques bonnes idées régulatrices générales et dont la tâche principale est de « restituer la cohérence stratégique et organisationnelle des ruptures de l'avant-garde ouvrière », de « centraliser » la libre initiative ouvrière d'avant-garde...

L'idée que la conscience révolutionnaire d'avant-garde vraie doive le plus souvent se construire en partie contre la conscience spontanée y compris des éléments avancés de la classe est un thème que Créach a oublié chemin faisant...vers les contrées riantes de l'ultra-gauche.

A vrai dire, ce révisionnisme qui affleure à chaque instant dans l'argumentation de Créach n'a pas surgi un beau matin et fortuitement d'un cerveau malsain ou embrumé ; depuis Mai 68, les thèmes que Créach introduit en contrebande dans l'organisation sont dans l'air ; ce sont les thèmes qui surgissent nécessairement et avec une vigueur particulière dans des périodes de montée généralisée du mouvement ouvrier à l'échelle internationale (cf. les années 17-20) et qui, dans l'enthousiasme des victoires récentes et prochaines, sont particulièrement portés à jeter par-dessus bord le vieux fatras léniniste, théorie poussiéreuse et radoteuse qui enseigne, bien mal à propos dans une période où le lien avec les masses est relativement facile, que la construction de l'organisation révolutionnaire d'avant-garde est un processus qui ne s'engage pas de plain-pied au cœur des masses. Ces doux babillonnements ultra-gauches et conseillistes se sont exprimés sur toutes les gammes depuis Mai 68, de Glucksmann à Rossana Rossanda en passant par la Voie et les Cahiers de Mai, sans oublier des maoïstes de tout poil et, bien entendu, ceux qui ont le droit d'ancienneté en la matière, les orfèvres marxologues des Cahiers Spartacus. Comme nous l'avons dit, fondamentalement, cette école de pensée diverge de nous et sur l'analyse de la période puisqu'elle commet l'erreur traditionnelle qui consiste à éterniser les conditions de la crise révolutionnaire avec tout ce que cela comporte, et sur l'analyse du stalinisme et de sa désagrégation puisqu'elle chante avec la fin du stalinisme celle du léninisme aussi, notamment en dénonçant la conception léniniste du rapport avant-garde/masses. Créach, s'amalgamant, de façon circonspecte dans les formes, et avec netteté et franchise quant au fond à ce courant, s'éloigne radicalement du léninisme et du trotskisme. La matrice de sa pensée politique et ses références implicites sont telles (10) que, par minorité interposée, c'est au courant ultra-gauche semi-réformiste, semi-spontanéiste et à coup sûr unanime dans son hostilité au léninisme et au trotskisme que la majorité de l'organisation se heurte dans ce débat de tendance.

GROUPE THA THU THAU.

(BOLZANO, ESTEVE, FONTAINE, NACHT,
NOIRAUT et autres camarades.)

(9) « Les principaux problèmes de la période actuelle convergent vers celui de la rupture idéologique, politique et organisationnelle d'une large fraction du prolétariat avec le stalinisme ».

(10) Cf. pour s'en convaincre article de La Voie No 32, décembre 70 : « Le trotskisme et les syndicats » :
« Le renforcement des organisations syndicales ne répond pas aux exigences de la période : aujourd'hui, dans les luttes, le débordement des structures syndicales est à l'ordre du jour ». Et encore : « (les trotskystes) entretiennent la division actuelle sur laquelle vit le réformisme : d'un côté une structure de masse prenant en charge le combat revendicatif, de l'autre, le parti politique. »
Et encore : Il faut...« travailler à développer une rupture de masse à l'égard du réformisme ».
Et la conclusion : (les organisations trotskystes, et la Ligue en particulier)...« sont des organisations qui restent prisonnières de leur propre histoire...incapables de répondre aux besoins politiques des militants ouvriers présents dans les luttes ». N'est-ce pas là, clairement exprimé, ce que Créach marmonne à mi-voix ?